

Pourquoi les abeilles de ville ont la cote

Le taux de mortalité des abeilles est en constante évolution et la sauvegarde des apidés est devenue une action populaire dans l'engagement écologique chez les citoyens. De ce fait, les villes et les particuliers se sont lancés dans l'apiculture et notamment en région grenobloise afin de sensibiliser les urbains.

Bruno Gerelli a décidé, après une carrière dans le commerce, d'associer son réseau et sa passion en créant sa société Bee abeille. Le concept est d'implanter des ruches au sein des entreprises entre Grenoble et Lyon. Son objectif : sensibiliser le milieu économique à la sauvegarde des abeilles et à la biodiversité. À ce jour, il compte une centaine de ruches implantées dans le bassin grenoblois.

« Pas de production industrielle, c'est de la pédagogie »

C'est le cas de Realiss, la première entreprise dans laquelle Bruno Gerelli a installé des ruches. En plus de s'inscrire dans une démarche de Responsabilité Sociétale des entreprises (RSE), « c'est un engagement citoyen parmi d'autres au sein de notre entreprise qui a des bénéfices multiples, pour l'environnement et la cohésion du personnel », exprime Christophe Renaud, directeur d'exploitation de

Realiss.

Pour Bruno Gerelli, il ne s'agit pas « de production industrielle, c'est de la pédagogie [...] Les gens qui me disent qu'ils veulent 10 kg de miel, je les envoie dans les grandes surfaces ! ».

Depuis 2017, l'association étudiante Beegreen, à l'école d'ingénieurs de l'Ense3 à Grenoble, initie les étudiants à l'apiculture et aux insectes pollinisateurs dans le cadre urbain. Gaétan Moriniaux, président de l'association, s'occupe avec son équipe et l'aide d'un professeur et apiculteur, de trois ruches installées sur le toit de l'école.

Ruches en école

Le choix de l'emplacement est purement pratique. L'emplacement permet aux membres de l'association d'intervenir régulièrement pendant leur pause mais également à tous les étudiants volontaires de se rendre sur le toit pour participer à l'entretien des colonies d'abeilles.

À l'Ense3, l'implantation des ruches a permis aux étudiants de lier études et apiculture avec le projet de créer des ruches connectées. À l'échelle étudiante, l'association Beegreen a été l'une des premières associations à installer des ruches en école. Cela a valu, pour d'autres écoles, de suivre l'exemple.

Noa LICINIO



Depuis 2017, l'association étudiante Beegreen, à l'école d'ingénieurs de l'Ense3 à Grenoble, initie les étudiants à l'apiculture et aux insectes pollinisateurs Photos Le DL/Noa LICINIO

► Tout le monde ne pense pas pareil

Avec l'engouement autour des abeilles, le syndicat apicole de l'Abeille dauphinoise met en garde face au manque de connaissance des urbains concernant les soins à leur apporter. Le rôle du syndicat dans la protection des apidés est de former les citoyens au monde des abeilles et les aider à placer des ruches en campagne plutôt qu'en ville. Car selon eux, l'exode rural n'a fait que déconnecter la population urbaine de la nature. Pour autant, même si les démarches des cita-

dins dans la sauvegarde des abeilles ne sont pas remises en cause, le syndicat de l'Abeille dauphinoise pense que ces insectes ne doivent pas être en ville : « Ce n'est pas leur milieu naturel. Avant de mettre des ruches en ville, il faut former les citoyens à respecter la vie des abeilles et à pouvoir s'en occuper tout le temps », affirme Patrick Marcireau, bibliothécaire et membre du conseil d'administration du syndicat de l'Abeille dauphinoise.

FACE AUX IDÉES REÇUES

■ Le miel de ville est-il pollué ?

Non, une analyse des polluants dans le miel de ville menée par l'apiculteur de passion et gérant de l'entreprise Bee abeille, Bruno Gerelli, a montré qu'il n'est pas plus pollué que celui de campagne. Cela est dû aux productions journalières des fleurs (nectar et pollen) qui ne peuvent se charger en métaux lourds. Pour autant, si le miel de ville ne possède pas plus de pesticides, présents en campagne également, on retrouve des particules d'hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP) qui proviennent du trafic automobile.

■ Le goût du miel est-il différent

du miel de campagne ? Non, le goût du miel change en fonction du type de fleurs que butinent les abeilles. En ville, il s'agit d'un miel toutes fleurs car il est trop difficile de n'avoir qu'un seul type de fleur étant donné que l'abeille vole à 3 km autour de sa ruche.

Pour le président de Beegreen, Gaétan Moriniaux et Bruno Gerelli, le goût du miel de ville est très bon et parfois plus sucré, du fait de la bonne alimentation des abeilles en ville. Mais sans que le goût soit totalement différent, Patrick Marcireau, du syndicat



apicole de l'Abeille dauphinoise, estime que les abeilles ne trouvent pas toute la nourriture qui leur convient en ville du fait d'un manque de fleurs.

■ Y a-t-il plus de pertes d'abeilles en ville ?

Non, la chaleur en ville et la diversité de l'alimentation permettent aux abeilles de vivre mieux qu'en zones rurales exposées à la monoculture. Patrick Marcireau affirme tout de même que les citoyens ne sont pas formés au bien-être des abeilles. Dans ces cas, le syndicat de l'Abeille dauphinoise est par exemple obligé d'intervenir et d'éliminer des essaims formés dans les recoins d'une habitation et qui sont placés de manière trop dangereuse, sans les tuer.